



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Noirs d'encre : colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française / Dominic Thomas**  
**éd. la Découverte, 2013**  
**cote : 58.815**

L'ouvrage de Dominic Thomas, Noirs d'encre : colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française, constitue la traduction adaptée – réalisée sous la responsabilité de l'auteur –, de son livre Black France. Colonisation, Immigration, and Transnationalism (Bloomington, Indiana University Press, 2007). Centrée autour de la question de la « France noire » et des héritages transnationaux de la culture afro-française, cette étude explore sous l'angle historique mais aussi esthétique les lendemains postcoloniaux et le paysage culturel et politique qui en résulte. Soucieux de rétablir les filiations, l'auteur propose en particulier une évaluation critique de la place occupée par les auteurs noirs dans l'espace littéraire francophone. À cet effet, plusieurs approches sont combinées, allant de l'anthropologie à la théorie postcoloniale, qui toutes visent à éclairer la nécessité de refonder le discours critique sur les œuvres issues d'écrivains de la diaspora ou des anciennes colonies.

Conçu en six volets, Noirs d'encre pose d'emblée la question problématique d'une cartographie de la postcolonie, cartographie qui est sous-tendue par un rapport nécessairement houleux à la mémoire mais aussi reconfigurée selon les nouvelles forces à l'œuvre dans le panorama contemporain. Dans la perspective de ce dernier, en effet, l'auteur montre comment la complexité du devenir postcolonial est tantôt aplanie, pour ne pas dire absorbée, par le concept irénique de « multiculturalisme », lequel fonctionne comme un outil dissuasif à tout réinvestissement polémique des textes littéraires du domaine, tantôt revisitée et ravivée à la lumière des nouveaux équilibres transnationaux. À juste titre, D. Thomas prend le parti d'illustrer chacun des angles d'approche de cette situation délicate par le choix d'un auteur ou d'œuvres à fort potentiel d'exemplification. Ce sera d'abord Un nègre à Paris de Bernard Dadié, qui est convoqué pour montrer comment le processus de déconstruction du mythe colonial est mis à l'œuvre, soulevant dans le premier volet de l'étude la question de l'acculturation et de l'universalisme, tandis que la deuxième partie explore l'intertextualité comme phénomène inévitable de capillarité entre différentes « négritudes », avec Le docker noir d'Ousmane Sembène comme support textuel de l'argumentaire, par ailleurs très convainquant, sur la nécessité de dépasser la notion d'appropriation abusive vers une vision plus généreuse des liens intertextuels.





## *Académie des sciences d'outre-mer*

L'intelligibilité apportée par la littérature à la question de l'appropriation par les écrivains noirs d'un espace de pensée souverain et autonome fonctionne donc comme un préalable à une refondation de la hiérarchie socioculturelle de l'écrivain noir et de sa reconnaissance comme part fondamentale, aujourd'hui, de la littérature de langue française. Cette refondation requiert un examen du discours sur l'esclavage contemporain et une analyse des nouvelles formes d'aliénations produites par la mondialisation (thème du 3e volet). Elle s'accompagne d'une plongée significative à l'intérieur des microcosmes diasporiques et d'une estimation des dispositifs interactionnels qui en régissent les rapports, que ce soit au niveau des codes vestimentaires d'appartenance ou d'une forme de distanciation outrée qui joue aussi, dans la tradition du dandy, avec les logiques d'excès et de subversion (4e et 5e parties).

En vérité, ce décryptage d'une sémiologie de la postcolonie urbaine n'est pas détaché du continuum argumentatif de l'ouvrage, dont le fil conducteur n'est autre que cette voix des écrivains qui renouvellent le questionnement identitaire (post)colonial. Il en est au contraire corollaire, en ce qu'il contribue à remonter le cours de cette « généalogie intertextuelle » en contextualisant chaque étape de son itinéraire, ouvrant enfin sur les réalités contemporaines des « mobilités transnationales » et des modalités d'hybridation culturelle chez la jeune génération.

Aussi est-ce toute la complexité et l'effervescence de ces mouvements des cultures négro-africaines que Dominic Thomas nous révèle, réussissant, ainsi que le soulignent très justement Nicolas Bancel et Pascal Blanchard dans leur postface, cet essai de « transplanter » les Black Studies en France.

**Samia Kassab-Charfi**